



le trait d'union

Journal trimestriel d'expression publique des anciens résistants
et ami(e)s de la Résistance

Rédaction – Administration :
CHÂTEAU DE FERRIÉ – 47140 PENNE-D'AGENAIS
Directrice de la publication : **Brigitte MORENO**
Secrétaire de rédaction : **Jean MASSE**



**Le 27 mai 1943 première réunion
du Conseil National de la Résistance
Au 48 rue Duffour à Paris**



JEAN MOULIN

**Unificateur des Forces
de la Résistance**

**PREMIER PRESIDENT
DU CONSEIL NATIONAL
DE LA RESISTANCE**

SOMMAIRE

- Éditorial p 2
- Culture - Mémoire - Résistance p 2 à 7
- La vie de l'association p 8 et 9
- Ils nous ont quittés p 10
- Nos Partenaires.....p 11 et 12

En cet été 2021 nous espérons que la situation sanitaire nous permettrait de « vivre normalement » notre activité associative.

Hélas, il n'en est rien et nous devons toujours rester prudents.

Les cérémonies du 2^{ème} trimestre évoquées dans ce numéro de notre journal se sont déroulées dans des conditions strictes ; rang protocolaire réduit, nombre de porte-drapeaux limité, et public restreint.

Alors que le 3^{ème} trimestre est la période où se déroulent de nombreuses commémorations relatives aux combats des Résistants pour la Libération du département, nous sommes dans l'incertitude sur les conditions qui nous seront imposées.

La crise que nous traversons, ne doit pourtant pas faire évoluer nos engagements. Reprendre l'activité pour laquelle notre association a été créée devient essentielle. Notre devoir de « **Transmettre** » en particulier aux plus jeunes l'histoire de la Résistance et son rôle dans la Libération de notre pays reste une

nécessité.

Malgré les difficultés, nous devons reprendre nos activités, avec les conditions sanitaires nécessaires.

Reconstituer les liens amicaux, qui nous manquent tant, renforcer la place de l'ANACR, seule Association représentative de la Résistance, deviennent urgents, pour ne laisser aucune place à ceux qui veulent « **faire leur Histoire** ».

Une note d'espoir, dans ce numéro, c'est l'agréable surprise relative à la participation des collégiens dans les épreuves du Concours National de la Résistance et de la Déportation. 108 participants !!! (voir article sur le sujet en suivant)

En espérant nous rencontrer bientôt ...

Surtout prenez soin de vous,

La Présidente, Brigitte Moreno

Culture - Mémoire - Résistance : Histoire Jean MOULIN

JEAN MOULIN ET LE CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE

Suite à la défaite et l'invasion allemande, confronté à la « débâcle », Jean Moulin préfet de l'Eure, révèle alors des qualités de courage et de grand administrateur. Il est à son poste quand l'armée Allemande entre dans Chartres. Quelques heures plus tard, les officiers de la Wehrmacht somment Jean Moulin de signer un protocole



accusant les troupes sénégalaises d'atrocités à l'égard de la population civile (viols et meurtres de femmes et d'enfants). Jean Moulin se porte garant des troupes coloniales et refuse d'entériner cette calomnie. Après avoir été mis à la torture physiquement et moralement pendant sept heures il est jeté dans une pièce, il tente alors de se trancher la gorge avec des éclats de verre trouvés au sol. Sauvé in extremis et bien qu'en piteux état, il reprend ses fonctions le 22 juin, mais est révoqué par le maréchal Pétain le 2 novembre 1940.

Dès lors, Jean Moulin choisit le camp de la Résistance dont il va s'efforcer de dresser l'inventaire. Cette tâche accomplie, il gagne l'Angleterre le 20 octobre 1941 et remet un rapport au général de Gaulle sur la situation de la France et l'état des mouvements de résistance. Porteur de deux ordres de mission signés Charles de Gaulle, Jean Moulin est parachuté le 2 janvier 1942, en Provence, avec une double mission: unifier les mouvements et organiser une armée clandestine. Il devient alors le représentant personnel du Général de Gaulle et le délégué du Comité National Français. Il allait accomplir un travail de rassembleur, de grand politique, d'homme d'Etat, car malgré de nombreuses difficultés, il parvint à regrouper les représentants des mouvements de Résistance de la zone Sud et de la zone Nord, huit au total, ceux des centrales syndicales et

Culture - Mémoire - Résistance : Histoire Jean MOULIN (suite)

des six partis politiques, reflétant la totalité des courants d'opinion, au sein du Conseil National de la Résistance, dont il assurait la présidence, représentant le général de Gaulle.

La création du Conseil National de la Résistance est un acte essentiel pour la France, les conséquences au plan international furent majeures. La légitimité du général de Gaulle aux yeux des alliés est alors reconnue. Ce dernier précise dans ses mémoires, « **avant le 27 mai il y avait des résistances, après le 27 mai il y a eu la Résistance** »

Le 21 juin 1943, Jean Moulin est arrêté par la gestapo transféré au quartier général à Lyon, il subit les interrogatoires de Barbie chef de la Gestapo cherchant à découvrir « Max » (nom de guerre de Jean Moulin), puis est dirigé vers la prison de Montluc.

Ce n'est que dans la journée du 23 juin que Klaus Barbie, nazi fanatique, tortionnaire, surnommé « le boucher de Lyon », identifiera Jean Moulin. Puis le 24 juin, Max sans connaissance, blessé, tuméfié, râlant est transféré dans une villa de Neuilly, épuisé par les tortures. Alors, il est décidé de l'envoyer à Berlin pour le soigner, mais il meurt dans le train près de Metz le 8 juillet 1943. Sur ordre, son corps sera immédiatement incinéré, ses cendres déposées au cimetière du Père Lachaise.

L'arrestation de Jean Moulin le 21 juin 1943, révéla à

la France combattante la place capitale qu'il occupait et l'ampleur de la tâche qu'il avait accomplie. Le général de Gaulle l'évoque dans ses mémoires : « Homme de foi et de calcul, ne doutant de rien et se défiant de tout, apôtre en même temps que ministre, Moulin devait, en dix huit mois, accomplir une tâche capitale. La Résistance dans la métropole où ne se dessinait encore qu'une unité symbolique, il allait la mener à l'unité pratique. Ensuite, trahi, fait prisonnier, affreusement torturé par un ennemi sans honneur, Jean Moulin mourait pour la France, comme tant de bons soldats qui, sous le soleil ou dans l'ombre, sacrifièrent un long soir vide pour mieux remplir leur matin ».

Après avoir sollicité durant plus de 20 ans, une JOURNÉE NATIONALE de la RESISTANCE, fixée au 27 mai, l'ANACR a enfin obtenu que ce jour essentiel dans la poursuite de la seconde guerre mondiale soit inscrit dans le calendrier mémoriel de la France. Une loi de juillet 2013 a concrétisé notre souhait.

Maintenant à nous de faire vivre ce jour, et que dans chaque Comité locaux les responsables, se rapprochent des mairies pour organiser les cérémonies et manifestations en Mémoire de la Résistance.

Culture - Mémoire - Résistance : Transmettre

L'ANACR, et l'AFMD (Mémoire de la Déportation) poursuivent le même objectif transmettre la Mémoire de la Résistance et/ou de la Déportation aux générations qui suivent celles qui ont vécu la seconde guerre mondiale, notamment dans la préparation du Concours National de la Résistance et de la Déportation, dans les collèges et les lycées.

La Journée de la Mémoire de la Déportation a été commémorée devant le monument aux morts, place Armand Fallières à AGEN, le 25 avril dernier. Comme pour les cérémonies précédentes l'ensemble des associations patriotiques n'étaient pas invitées ; rang protocolaire réduit, 3 porte-drapeaux, 2 représentants de l'AFMD : Madame CAYROU Yvette, et Monsieur TEYSSIER. Ce dernier a lu le message national de l'association. (photo ci-dessous)

Ce que nous appelons le devoir de Mémoire c'est l'éveil des consciences des jeunes par l'importance de la transmission de la Mémoire et les dangers de la banalisation.

Simone VEIL a adressé une lettre sur ce sujet à l'Académie française en 2005 destinée à la jeunesse. Ci-joint un extrait de son message :

« ...Il vous appartiendra de faire vivre ou non notre souvenir, de rapporter nos paroles, le nom de nos camarades disparus. Notre terrible expérience aussi de la barbarie poussée à son paroxysme, flattant les instincts les plus primaires de l'homme comme les ressort d'une modernité cruelle... Notre héritage est là, entre vos mains, dans votre réflexion et dans votre cœur, dans votre intelligence et votre sensibilité.

Il vous appartient que la vigilance ne soit pas un vain mot, un appel qui résonne dans le vide de consciences endormies. Votre responsabilité est de ne pas céder aux amalgames, à toutes les confusions. La souffrance est intolérable : toutes les situations ne se valent pourtant pas. Sachez faire preuve de discernement, alors que le temps nous éloigne toujours plus de ces événements, faisant de la banalisation un mal peut-être plus dangereux encore que la négation.

Notre témoignage existe pour vous appeler à incarner et à défendre ces valeurs démocratiques qui puisent leurs racines dans le respect absolu de la dignité humaine, notre legs le plus précieux à vous jeunesse du XXI^{ème} siècle. »

Merci à Simone Veil pour ce texte qui résonne encore et toujours dans notre actualité et dans notre quotidien. Il nous rappelle ce que le rejet de l'autre a produit de pire. Les droits de l'homme et du citoyen, la constitution, la laïcité, permettent à chacun d'exister dignement, librement et sans aucune restriction que le respect des autres et des lois...

Au moment où s'écrivent ces lignes, les médias nous apprennent la profanation de la stèle édiflée en hommage à Simone VEIL, et ce à plusieurs reprises.

L'ANACR est profondément choquée de ces actes ignobles, ainsi que des slogans et pancartes qui fleurissent lors des manifestations et font références à la seconde guerre mondiale.

Méconnaissances de ce qu'a été le nazisme ? Où conscience et volonté avérée de racisme ?

La vigilance s'impose.

Message ministériel - Journée du 27 mai 2021



La ministre déléguée

Journée nationale de la Résistance

27 mai 2021

Geneviève DARRIEUSSECQ, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées,
chargée de la Mémoire et des Anciens combattants

Aujourd'hui, nous honorons « l'armée des ombres », les héros de la Résistance et les éclaireurs de la liberté. Ceux qui, dans les heures sombres et dans les tourments de l'Occupation, malgré les vents contraires et la répression, ont saisi le flambeau du refus pour le hisser aux côtés de l'étendard de l'honneur.

Qu'ils soient célèbres ou anonymes, qu'ils aient accompli de petites ou de grandes actions, des faits d'armes mémorables ou des luttes du quotidien, qu'ils aient été le paysan devenu passeur sur la ligne de démarcation, le jeune réfractaire au STO venu grossir les rangs des maquis, la secrétaire muée en agent de renseignement, l'ouvrier étranger devenu combattant au grand jour, l'étudiante patriote continuant de fleurir la tombe du soldat inconnu ou l'écrivaine fait pourvoyeuse de tracts et de journaux clandestins, ils furent la fraternité au combat, le dévouement incarné et le visage de la France. Par leurs actions, dans leurs réseaux, dans leurs mouvements, ils ont préparé et organisé le retour de la République et de la liberté. Ils ont défié les risques et nombreux sont ceux qui ont sacrifié leur vie pour cet idéal.

Ce 27 mai, la Nation reconnaissante leur rend hommage et se souvient de l'esprit qui a présidé à leur combat. Cette lutte fut aussi celle de l'unité et du dépassement des clivages afin de faire d'un « désordre de courage » une Résistance française.

Il y a 78 ans, jour pour jour, la France avait rendez-vous avec le meilleur d'elle-même. Dans Paris occupée où flottait la bannière à croix gammée, se tenait la première réunion du Conseil National de la Résistance. Sous l'autorité de Jean Moulin, l'envoyé du général de Gaulle, les représentants de huit mouvements de Résistance, de six partis politiques et de deux syndicats décidèrent d'unir leurs forces pour lutter contre l'occupant et pour préparer l'avenir du pays. Ils préparèrent les réformes de la France libérée pour que le progrès réponde à l'abaissement.

Dans l'épreuve qui étreignait la Nation, ils ont su s'élever au-dessus des différences idéologiques pour placer haut l'intérêt supérieur de la patrie. Ils ont oeuvré ensemble pour préparer « les jours heureux » et poser les fondations d'une France prête à bâtir le monde d'après.

Nous n'oublions pas.

Culture - Mémoire - Résistance : RAWA-RUSKA le camp de la mort lente

La défaite de juin 1940 s'est soldée par un bilan très lourd pour l'armée française ; 120000 morts, 200000 blessés, 1850000 prisonniers dont 1,6 million envoyés en Allemagne dans des camps de prisonniers (les stalags).

Beaucoup de ces prisonniers ne se résignent pas et entrent en résistance par des actes de sabotages et des tentatives d'évasions. Malgré la création de commandos disciplinaires, et l'incarcération des « fortes têtes » les actes d'insubordination continuent. Pour mettre un terme à la résistance les prisonniers sont transférés dans le camp 325, à RAWA-RUSKA en Galicie. Ce camp a été ouvert, à l'origine, pour accueillir les prisonniers de guerre soviétiques.

La Galicie avait été annexée par la Pologne lors du traité de Riga, le 18 mars 1921 ; par le traité de germano-russe du 28 septembre 1939, elle était devenue partie intégrante de l'URSS. Puis le 22 juin 1941, Hitler a envahi l'URSS, cette région passe donc sous le contrôle du Reich. La GALICIE située dans une zone d'opérations militaires était hors des contrôles de la Croix Rouge Internationale, les gardiens allemands avaient toute latitude pour perpétrer des exactions sur les prisonniers. Cette terre marécageuse, infestée de moustiques, aux hivers rigoureux et aux étés chauds, les maladies étaient fréquentes. Ce camp était situé dans le terrifiant « triangle de la mort » de la « Solution finale ». Les camps voisins étaient des camps d'extermination : Treblinka, Chelmno, Belzec, Sobibor ou Auschwitz-Birkenau.

Les conditions de vie y sont similaires à celles où sont déportés les résistants et les juifs.

Le 13 avril 1942 un premier convoi de 2000 prisonniers français entre dans le camp, ils seront suivis de milliers d'autres. Ces prisonniers, appelés du contingent pour la plupart, avaient combattu en 1940 et avaient été vaincus. Longtemps, ils ont été identifiés, comme ayant perdu la guerre, d'où le peu de considération qui leur a été accordé par rapport aux « Résistants civils » à la fin de la guerre. Ces hommes, prisonniers de guerre, n'avaient pas de statut de « Résistants » à leur retour.

Ce sont 20000 prisonniers de guerre, internés, résistants, qui sont demeurés dans l'ombre de l'Histoire.

La Croix Rouge a dénoncé les

conditions ignobles infligées aux prisonniers de guerre, le camp de RAWA-RUSKA est définitivement abandonné le 19 novembre 1943. En évoquant ce camp sur les ondes de la BBC, Winston Churchill le baptise le « camp de la goutte d'eau et de la mort lente ».

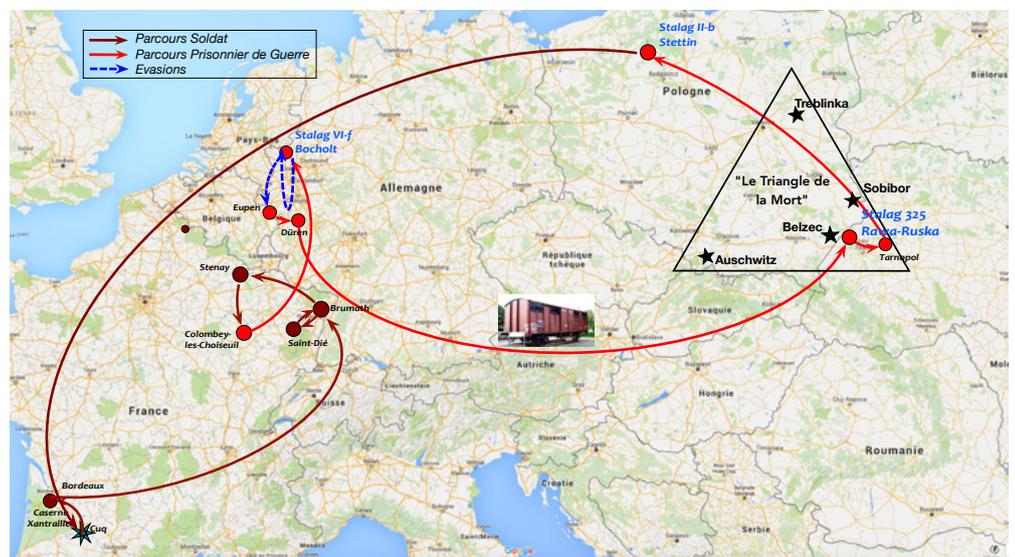
Un jeune homme de la commune de CUQ, proche d'Astaffort, Georges Gabriel CANDELON a subi cette déportation.

Son fils Bernard CANDELON, Président de l'Association « Ceux de RAWA-RUSKA et leurs descendants- Lot et Garonne-Périgord-Quercy » nous a fait parvenir le parcours atypique de son père durant cette terrible période.

Georges Gabriel CANDELON devance l'appel à 19 ans, le 16 octobre 1937, et ne reviendra dans sa commune qu'à l'âge de 27 ans, le 16 juin 1945 ; soit 2792 jours de soldat et de prisonnier de guerre.



Portrait de Georges Gabriel CANDELON



Carte parcours de Georges Gabriel CANDELON



Portrait de
Charles YEAGER

Le 4 mars 1944, un jeune aspirant de 21 ans, Charles Helwood « Chuck » Yeager, est aux commandes de son North-American P-51B « Mustang », baptisé *Glamorous Glen*, il vient de remporter sa première victoire en combat aérien, sur un Messerschmitt Bf 109.

Le lendemain pour sa neuvième mission de guerre, il fait partie de l'escorte

de 219 B24 Liberator qui ont pour objectifs l'aérodrome de Bergerac-Roumanière, puis ceux situés dans les Charentes sur la route du retour. Peu de temps après que la formation de bombardiers ait franchi la côte dans les environs de Biscarrosse (Landes), un Messerschmitt Bf 109 et quatre Focke-Wulf 190 mènent la première interception dans le Sud-Gironde. Ces avions appartiennent au Jagdgruppe West, unité de formation chasse, dispersée sur plusieurs aérodromes du Sud-Ouest. Les Allemands attaquent simultanément les bombardiers et les chasseurs américains. Le Messerschmitt vient de décoller de Cazaux (Gironde) rejoint par deux Focke-Wulf 190 de Fontenay-le-Comte (Vendée) et deux autres de Bussac-Bédénac (Charente-Maritime). Le Messerschmitt 109 touche le B24 « Aphrodite's Disciples »

L'appareil s'écrase dans une parcelle de terre située entre les lieux-dits «Castevert» et «Les Bretons», dans la commune de Dieulivol. Les points de chute des onze aviateurs s'éparpillent sur près de trente kilomètres.

L'équipage du B24 était constitué de : Lt. Elbert F. Tucker Pilote, Carl Than Nall Co-pilote, Lt. Herman I. Seidel, navigateur, Lt. Arthur W. Strahlendoff, Sgt. William Malasko, Sgt. James D'Amore, radio, Travis J. Ross Gunner, Sgt. William J. Gabonay, Sgt. Kenneth M. Walley, Sgt. Richard C. Weiss,

Le sergent radio aviateur, James J D'Amore est abattu au sol à Sainte Bazeille (47). Alors que les lieutenants Elbert F. Tucker et Arthur W. Strahlendoff sont capturés, les autres membres du B24 sont récupérés par des résistants et dirigés par le groupe vers le sud.

Un des Focke-Wulf 190 surprend Chuck Yeager. Son appareil est touché par une rafale. A 12h40, le Mustang de Chuck Yeager s'écrase à Romestaing (Lot-et-Garonne) à la limite de Cours-les-Bains (Gironde). Les câbles de commande étant sectionnés, Yeager est obligé de sauter, à une altitude de 6 000 mètres après avoir retiré son masque à oxygène. Sentant qu'il risque de s'évanouir

dans sa chute, il ouvre son parachute relativement haut, à 2 500 mètres, se mettant à la merci des chasseurs allemands. Et, bien qu'il soit contraire au code militaire et à la tradition chevaleresque des débuts de l'aviation de viser un homme sous parachute et sans défense, le pilote l'ayant descendu plonge à nouveau sur lui pour une nouvelle passe. Yeager est sauvé par son ailier, (Un ailier, aussi connu sous l'appellation anglo-saxonne wingman, est un pilote qui soutient un autre lors d'un vol en formation), le capitaine William O'Bee O'Brien, du 363rd Fighter Squadron, 357th Fighter Group, abat le Focke-Wulf 190 piloté par l'allemand, Irmfried Klotz, qui se tue au sol, son parachute ne s'étant pas ouvert.

Chuck Yeager atterrit dans un bosquet à Cours les Bains. Rapidement il est récupéré par un groupe de résistants locaux dont la famille de Vera Starodvorsky au moulin de La Rode. De peur qu'il s'agisse d'un agent allemand infiltré, les Starodvorsky étant anglophones Yeager est soumis à un interrogatoire très serré. Yeager écrira lui-même : « j'ai été cuisiné par cette sacrée bonne femme ». Une voisine lui fournira un béret et le costume de son mari alors prisonnier de guerre.

Au cours de leur déplacement vers le Sud, les aviateurs sont hébergés par Alexis Parage dans sa ferme du Basque à Romestaing ainsi que chez François Raoul Renaut, (l'ANACR47 dans son journal « Le Trait-d'Union n° 188 lui a rendu hommage) ou par les hommes du capitaine Lévy. (*) Ils seront ensuite, guidés par les maquisards et passeurs des réseaux de Gabriel Lapeyrouse à Nérac, du Docteur Cahn, médecin des maquis, de Paul et Marie Dufaza à Mazères de Neste. Grâce à l'organisation du réseau d'évasion « Françoise », ce groupe pourra entamer l'éprouvant et périlleux cheminement en direction de l'Espagne, en franchissant les Pyrénées via le Val d'Aran. Ils attendront Gibraltar avant l'envol libérateur vers l'Angleterre.

Dès le début de l'été 1944, Yeager est autorisé exceptionnellement à reprendre les missions de guerre et retourner au combat.

Mais son nom serait resté inconnu si dès 1945, il n'était pas devenu pilote d'essai. Il sera le premier à passer le mur du son le 14 octobre 1947 aux commandes de son Bell X-1A. Enfin, et c'est incroyable, en décembre 1963 Yeager échappait de justesse à la mort en perdant le contrôle d'un prototype à 33 000 mètres d'altitude. Après une chute vertigineuse en vrille pendant 30 000 mètres, il réussit à s'éjecter ! Il s'en sortira gravement brûlé.

En 1983, ses exploits en tant que pilote d'essai ont été immortalisés dans un film hollywoodien intitulé « L'étoffe des héros » «The Right Stuff». Ce long métrage retracera l'épopée des pilotes d'essai américains d'après-guerre, du passage du mur du son par Chuck Yeager aux premiers vols spatiaux habités. Yeager dira à ce propos « Battre le mur du son, ça a ouvert l'espace »

Après-guerre, Chuck Yeager revient plusieurs fois sur le

site où il a sauté en parachute, et le survole même 64 ans plus tard, à bord d'un A380, lors d'une visite qu'il fit chez Airbus, à Toulouse, en 2008. De même, Yeager n'a pas oublié les résistants qui l'ont sauvé et lui ont permis de passer en Espagne. À 95 ans, en mai 2018, il renouvelait son pèlerinage dans les Hautes-Pyrénées, d'où il a pu rejoindre l'Espagne en 1944, et correspondait régulièrement avec Raoul Renaut qui l'avait hébergé à Ambrus..

Des éléments récupérés du Mustang de Yeager, ainsi que du Focke Wulf abattu sont exposés au musée Aeroscopia de Toulouse.

Le 27 mai 2021, journée nationale de la Résistance et en présence de diplomates américains, le village de Romestaing a commémoré le crash d'aviateurs de l'US Force secourus par des lot-et-garonnais en mars 1944. Le maire Pierre Grange et le représentant de l'ambassade américaine Brian Aggeler ont découvert une plaque commémorative sur la place du village, décorée de drapeaux tricolores et de la bannière étoilée. En exergue de cette plaque, une citation d'Antoine de Saint-Exupéry, écrivain, poète, aviateur : « Ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort »



Romestaing Monument aux morts drapeaux US et français

Vers la fin de la cérémonie, deux rafales français et deux F35 de l'US Army ont survolé Romestaing

Le 7 décembre 2020, la légende américaine de l'aviation Charlie «Chuck» Yeager, le premier pilote à avoir franchi le mur du son, décède à l'âge de 97 ans, a annoncé son épouse Victoria.

Une vie incroyable, bien vécue, le plus grand pilote de l'Amérique et son héritage de force, d'aventure et patriotisme seront pour toujours dans nos souvenirs.»

(*)LÉVY Roger

Né le 13 février 1901 à Montbéliard (Doubs), fusillé le 8 avril 1944 à Toulouse (Haute-Garonne) ; commerçant,

travailleur de la terre ; résistant dans le Lot-et-Garonne, membre de l'Armée secrète (AS) puis des FTPF.

Roger Lévy était le fils d'un négociant. En juin 1939, il épousa Suzanne Weill à Paris (Ville arr.). Lors de son mariage, il était domicilié rue de Pétrograd. Son épouse, employée de commerce, était domiciliée à La Rochelle (Charente-Inférieure, Charente-Maritime).

Commerçant, domicilié 80 rue Sainte-Catherine à Bordeaux (Gironde), il fut mobilisé, comme capitaine de réserve en 1939 et obtint la Croix de guerre en avril 1940. Installé à Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne) — un village édifié près de la Garonne, à la limite du département de la Gironde —, il faisait des travaux de la terre.

Membre de l'AS du Lot-et-Garonne à partir de février 1943, il avait pour pseudonyme René. Il fut arrêté par les autorités allemandes le 7 mars 1944 à Cocumont (Lot-et-Garonne) pour « activité de franc-tireur » alors qu'il était en mission.

Un de ses camarades raconte : « Après le bombardement de la poudrerie de Bergerac par l'aviation alliée, des avions américains ayant été abattus au-dessus de la région, nous avons recueilli une dizaine de survivants qui ont pu atterrir dans notre région et échapper aux miliciens et aux troupes allemandes. Ces parachutistes ayant été groupés par nos soins furent conduits par Roger Lévy et ses camarades au petit maquis de Romestaing près de Cocumont. Quelques jours auparavant, deux miliciens de Bordeaux avaient pu réussir à s'introduire dans notre organisation de Résistance. Fort soupçonnés, ils venaient d'être retrouvés par les gens du maquis de Romestaing . Peu avant d'être démasqués et fusillés, l'un d'entre eux prétendit avoir à faire une communication secrète dont seul pouvait être informé le chef de la résistance locale, en l'occurrence Roger Lévy. Ce dernier eut l'imprudence de sortir seul du local en compagnie des deux traîtres qui s'enfuirent. Peu de temps après, Roger Lévy voulant avertir un gendarme de Cocumont qui était dans le groupe de résistance locale se trouva en présence des deux miliciens qui, porteurs d'ordre de mission, réussirent à obtenir de la gendarmerie l'arrestation de notre camarade... »

Condamné à mort le 8 avril 1944 par le tribunal militaire allemand pour le Sud de la France à Toulouse (Haute-Garonne) (tribunal allemand de Paris déplacé à Toulouse), il a été fusillé à dix-sept heures, comme otage après un attentat à Toulouse le jour même. Son corps fut retrouvé dans le charnier de Bordelongue (Toulouse) en septembre 1944.

Selon une attestation délivrée en 1964, il est mentionné : « Les hommes du capitaine Lévy rejoignirent par la suite les FTP Bernard Palissy et formèrent sa quatrième compagnie Lévy. »

Il fut homologué Interné Résistant en juin 1965.

Une rue de Sainte-Bazeille porte son nom. Son nom figure, avec vingt-sept autres, sur le monument érigé à Bordelongue, sur le lieu du charnier.

La vie de l'association : Les cérémonies Journée Nationale de la Résistance

Le 27 mai 2021

Monument aux morts - Lecture du message de l'ANACR



Agen

Dépôt de gerbe sur la stèle de Jean Moulin



Agen

Monument aux morts



Casteljaloux



Villeneuve-sur-Lot

Dépôt de gerbe sur la stèle des fusillés



Villeneuve-sur-Lot

Monument aux morts



Nérac



Fumel



ORPEA

LA VIE CONTINUE AVEC NOUS

La Résidence Les Magnolias
directrice Chantal Barthe
rue R. Goumy - 47000 - Agen CEDEX
☎ 05 53 69 02 00 - fax 05 53 69 02 01

La Résidence du Château
directrice Isabelle Mella
square de Latre de Tassigny - 47600 - Nérac
☎ 05 53 97 72 00 - fax 05 53 97 72 01

La Résidence La Tour de Pujols
directrice Pascale Gas
1, rue E. Lafont - 47300 - Villeneuve-sur-Lot
☎ 05 53 49 70 00 - fax 05 53 49 70 01

Les séjours ORPÉA

- des séjours permanents ou temporaires
- Pour les personnes valides ou dépendantes
- En toute convivialité et sécurité
- Un forfait pour une prestation complète

La vie de l'association : Concours National de la Résistance et de la Déportation

Malgré les difficultés dues à la pandémie, et l'impossibilité de rencontrer les élèves, 108 se sont investis dans la préparation des épreuves en 2020 et 2021.

Pour les lycées :

Seul le lycée Georges Leygues a produit des travaux en 2020, qui ont fait l'objet d'examen par le jury académique en 2021, ce dernier ne s'étant pas réuni en avril 2020 : 20 lycéens ont réalisé 5 travaux collectifs.

En 2021 les lycées n'ont pas fourni de travaux.

Les collèges suivants ont participé ;

Collège Jasmin à Agen : 1 primé

Collège Dangla à Agen : 21 participants, 11 primés (travaux collectifs)

Collège Dangla à Agen : 11 participants, 7 primés (travaux individuels)

Collège La Rocal à Bon Encontre : 22 participants, 12 primés (travaux individuels)

Collège Notre Dame de la Salle à Marmande : 17 participants, 15 primés (travaux individuels)

Collège Crochepierre à Villeneuve sur Lot : 2 participant primés (travaux individuels)

Collège Lamoulie à Miramont de Guyenne : 2 participants primés (travaux individuels) et 3 participants primés (travaux collectifs)

Collège Notre Dame à Monbahu : 2 participants primés (travaux individuels)

Collège Joseph Kessel à Monflanquin : 7 participants primés (travaux collectifs)

Les séances de remises de prix académiques à Bordeaux et de récompenses dans le département, n'ont pas pu s'organiser dans tous les établissements en raison de la crise sanitaire.

L'inspectrice chargée de l'Histoire au Rectorat m'a sollicitée pour enregistrer un message de remerciements et félicitations aux lauréats de la Nouvelle Aquitaine. Il a été enregistré en vidéo dans les locaux de l'Inspection Académique à Agen. Pour l'écouter aller sur le site de la page académique suivant : www.ac-bordeaux.fr/le-concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation-123899.

En voici le texte :

Chers lauréats,

Le Comité d'Organisation du prix du Lot et Garonne se mobilise chaque année depuis 1957, date à laquelle le premier Concours de la Résistance et de la Déportation a été initié dans notre département par des Résistants et Déportés.

Ce Concours est devenu ; Concours de l'Éducation Nationale en 1962, soit 5 ans plus tard.

Malgré le temps qui s'écoule et la disparition de témoins, les Amis de la Résistance, et de la Mémoire de la Déportation ont pris le relais pour organiser des rencontres, des déplacements sur des lieux de Mémoire, diffuser des films, compléter ainsi l'enseignement de l'Histoire de la Résistance durant la seconde guerre mondiale. L'année 2020 et début 2021 ne nous aura pas permis, hélas, de vous rencontrer. Malgré les difficultés dues à la pandémie, et vos conditions de vie scolaire, vous vous êtes investis dans la préparation des épreuves du Concours.

Ce dernier reste, pour nous, la pierre angulaire de la transmission de l'Histoire et de la Mémoire de la Résistance française aux jeunes générations.

Merci d'avoir travaillé sur le thème de cette année : « **ENTRER en Résistance, COMPRENDRE, REFUSER, RESISTER en 1940** » Vous avez effectué des recherches, réfléchi sur les choix difficiles que devaient faire les français durant cette période.

- **Celui d'accepter la capitulation face à l'envahisseur**, celui de Pétain, qui demande l'armistice et accepte les conditions déshonorantes de la capitulation. Le 10 juillet 1940 « L'Etat Français » est proclamé, mettant un terme à la République, les gouvernants sombrent dans la trahison et la collaboration avec l'ennemi.

- **L'autre choix est celui de l'Honneur**, que fait le général de Gaulle le 18 juin 1940, en lançant depuis Londres son appel historique à refuser la défaite et poursuivre le combat contre l'ennemi. Les Forces Françaises Libres se créent dès l'été 1940 avec le ralliement des territoires de souveraineté française aux côtés des forces britanniques, pour continuer le combat à l'extérieur de la France.

Sur notre sol national occupé par l'envahisseur nazi, des femmes et des hommes « ordinaires » refusent la défaite, l'abaissement de la France, la dictature répressive, et accomplissent les premiers actes de Résistance civile.

Ils voulaient rétablir les libertés, la dignité et les valeurs humaines, leur ennemi était le « nazisme ». Ce dernier imposait sa domination par le fer et le feu, à la fraternité des hommes il opposait le racisme. Ce choix ils l'ont assumé, malgré la répression, la torture, risquant la fusillade ou la déportation dans les camps nazis.

Leurs combats pour la liberté et la paix, n'auront pas été vains, puisque depuis 1945, notre pays et l'Europe vivent en paix.

Mais la paix est fragile et je souhaite terminer par un extrait d'un discours de Simone VEIL, message à la jeunesse :

« ...Notre héritage est là, entre vos mains, dans votre réflexion, dans votre cœur votre intelligence. Votre responsabilité est de ne pas céder aux amalgames, à toutes les confusions ... Sachez faire preuve de discernement, notre témoignage existe pour vous appeler à incarner et à défendre ces valeurs démocratiques qui puisent leurs racines dans le respect absolu de la dignité humaine, notre legs le plus précieux à vous, jeunesse du XXI ème siècle ».

Ce message est celui des Résistants à tous les jeunes, les valeurs qu'il porte, de solidarité, de fraternité et de justice, sont les ferments pour construire votre vie de futur citoyen.

Chers lauréats recevez toutes nos félicitations et nos chaleureux remerciements.

Nous remercions aussi, très sincèrement, les professeurs qui vous ont proposé de travailler sur ces épreuves et aidé à les préparer.

Brigitte MORENO,
Présidente du Comité D'Organisation du Prix de la Résistance et de la Déportation de Lot et Garonne.

La vie de l'association : Message pour la Journée Nationale de la Résistance

L'année 2021 est une grande année mémorielle, celle des 80^{ème} anniversaires d'événements qui conditionneront l'issue de la Guerre entamée depuis l'agression nazie contre la Pologne en septembre 1939, qui seront importants pour le développement de la lutte de Résistance en France, au territoire occupé depuis l'Armistice du 22 juin 1940 qui acta sa défaite face à la Wehrmacht nazie, avant qu'elle ne tombe en juillet suivant sous la férule du régime pétainiste, répressif et vassal de l'occupant.

Le 22 juin 1941 à 3 h30 du matin, après avoir conquis en avril précédent la Yougoslavie et la Grèce, Hitler lança l'Opération Barbarossa : depuis le cap Nord en Norvège jusqu'aux rives de la mer Noire, la Wehrmacht forte de près de 3 millions d'hommes, épaulée par 42 divisions finlandaises, slovaques, hongroises et roumaines, franchissait sans déclaration de guerre la frontière soviétique avec 4 300 chars, tandis qu'avec près de 4 400 appareils, la Luftwaffe et ses alliées entamaient le pilonnage des aéroports et installations militaires soviétiques. A l'exception de quelques neutres, Espagne, Irlande, Portugal, Suède, Suisse et Turquie, l'Europe entière est plongée dans la guerre.

Cinq mois plus tard, elle va s'étendre à l'Asie et au Pacifique avec, le 7 décembre 1941, l'attaque, elle aussi sans déclaration de guerre, de la flotte américaine du Pacifique basée à Pearl Harbor, aux îles Hawaï, par aéronavale japonaise ; tandis que d'autres attaques étaient menées contre les Philippines et la colonie britannique de Hong Kong puis, dès les jours qui suivirent, contre la Malaisie et les Indes néerlandaises. L'agression japonaise fait entrer dans le conflit, qui devient mondial, les États-Unis, auxquels l'Allemagne et l'Italie déclarent la Guerre.

Quant à la France, les choix faits en juin 1940 s'y pérennisent et s'approfondissent en 1941.

Celui de la capitulation face à l'envahisseur, que fit Pétain en demandant l'armistice et en acceptant les conditions déshonorantes, avant d'assassiner à la faveur de la défaite la République le 10 juillet par la proclamation de l'«Etat Français» ; et de sombrer dans la trahison de la «collaboration» définie avec Hitler lors de leur entretien de Montoire le 24 octobre 1940.

Celui de l'honneur, que fit le 18 juin le général de Gaulle lançant depuis Londres son appel historique à refuser la défaite et poursuivre le combat contre l'ennemi, exhortant les militaires français le pouvant à se rallier à lui, à ce qui va devenir dès l'été 1940 la «France libre», que rejoindront dans les mois qui suivirent les territoires de souveraineté française du Pacifique, d'Inde, d'Afrique équatoriale. Et que firent sur le sol national occupé par l'envahisseur nazi mais aussi dans la zone sud, des femmes et des hommes refusant eux aussi la défaite, l'abaissement de la France, la dictature répressive, y accomplissant de premiers actes de Résistance, parfois individuels mais aussi au sein de structures clandestines.

En 1941, alors qu'il allait, tout au long de l'année, s'enfoncer dans l'ignominie de la mise en œuvre de la politique de «collaboration», marquée par l'accentuation des mesures antisémites, avec la création en mars du «Commissariat Général aux Questions Juives» et l'organisation le 14 mai, par la Police française, d'une première rafle de Juifs étrangers à Paris, qui sera suivie en août par une seconde, le Régime pétainiste, après l'attaque nazie contre l'URSS, rompant les relations diplomatiques de la France avec l'Union Soviétique le 30 juin, favorisera la fondation de la «Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme» pour aller combattre aux côtés de la Wehrmacht sur le front de l'Est.

Les Forces françaises libres (F.F.L.), elles, lutteront aux côtés des forces britanniques et des dominions australien, canadien, néo-zélandais et sud-africain, contre le fascisme et le nazisme. En Lybie, contre les Italiens que vient renforcer l'Afrika Korps de Rommel, et dans le sud Libyen, Leclerc, après avoir pris la forteresse italienne de Koufra, y prononcera le 2 mars son célèbre «Serment» de «ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg», dont nous commémorerons cette année le 80^{ème} anniversaire. En Afrique orientale, en Érythrée, les F.F.L., qui viendra saluer sur le front le général de Gaulle, joueront un rôle important dans la défaite des italiens. Formé le 24 septembre, présidé par le général de Gaulle, le Conseil National Français va être le gouvernement de la France Libre.

En France même, la Résistance connaîtra des développements importants malgré la répression menée tant par les Occupants nazis que par le Régime pétainiste. Ainsi, au début de l'année le «Réseau du Musée de l'Homme» est démantelé entre le 13 janvier et le 18 avril. Envoyé de la France libre arrivé en France occupée en décembre 1940, Henri d'Estienne d'Orves, arrêté à

Nantes le 21 janvier, est condamné à mort le 26 mai par un tribunal militaire allemand, il sera fusillé le 29 août près de Paris, au Mont-Valérien.

Le 15 mai 1941, le Parti communiste clandestin lance un appel à la constitution d'un «Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France» qui, se structurant progressivement partout à travers la France à partir de l'été, va devenir l'un des principaux mouvements de Résistance. A l'été 1941 aussi se structure, avec la publication du journal «Libération», le mouvement «Libération-Sud», continuateur du mouvement «Dernière colonne» né en 1940 ; en juillet, paraît le premier numéro du journal clandestin «Défense de la France» ...

Le 27 mai 1941, en zone nord occupée, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais rattachés au commandement militaire allemand de Bruxelles, à la fosse Dahomey du bassin minier à Montigny-en-Gohelle, le jeune militant syndicaliste et communiste Michel Brûlé fait stopper les compresseurs : commence une grève qui va s'étendre à tous les puits et à laquelle vont participer 100 000 mineurs sur 143 000, soutenus dans leur action par les femmes, sœurs et filles de mineurs qui manifestent par centaines. Le conflit, s'appuyant sur des revendications (horaires et rythme de travail, alimentation, conditions sanitaires) va durer 15 jours jusqu'au 10 juin, sa dimension patriotique s'affirmant dans la paralysie d'une production que capte majoritairement l'effort de guerre des Allemands, qui ne s'y trompent pas et le réprimant durement : des centaines de grévistes sont arrêtés et incarcérés à Lille, Béthune, Douai et Valenciennes. Le 13 juin, 273 mineurs sont transférés à la citadelle d'Huy en Belgique, le 23 juillet, 244 d'entre eux seront déportés au camp de concentration de Sachsenhausen, d'où 136 ne reviendront pas.

Le 21 août 1941 va être aussi une date marquante dans l'histoire de la Résistance : ce jour-là, à Paris, au métro Barbès-Rochecrouart, Pierre Georges, le futur «colonel Fabien», membre «des Bataillons de la Jeunesse», abat un officier de la Kriegsmarine, initiant la lutte armée de Résistance à l'Occupant Lequel, avec l'appui du régime pétainiste qui met en place des «sections spéciales» judiciaires multipliant les condamnations à mort, accroît sa répression : trois otages sont exécutés à Paris le 6 septembre, dix autres y sont aussi fusillés le 16 septembre, 48- dont le jeune Guy Moquet- le sont à Châteaubriant le 22 octobre, 55 à Sauge, près de Bordeaux, le 24 octobre, 100 autres sont exécutés le 15 décembre au Mont-Valérien, 12 à Caen le même jour ... Les déportations s'accroissent.

Cette répression n'arrêtera pas le combat des Résistants : en novembre 1941 naît à Grenoble le mouvement Combat, à Lyon paraît en novembre le 1^{er} numéro des Cahiers du Témoignage chrétien, et le 1^{er} décembre celui de Franc-Tireur. La coordination des mouvements ainsi que le renforcement de leurs liens avec la «France libre» vont devenir une nécessité grandissante ; c'est la tâche à laquelle se consacrera Jean Moulin, parachuté dans les Alpes dans la nuit du 31 décembre 1941 au 1^{er} janvier 1942, de retour de Londres où il avait rencontré le général de Gaulle pour l'informer sur la Résistance.

Elle se concrétisera le 27 mai 1943 à Paris, 48 rue du Four, avec la formation, sous la Présidence de Jean Moulin, du Conseil National de la Résistance, le C.N.R., rassemblant les principaux mouvements de Résistance («Front National pour la Libération et l'Indépendance de la France», «Organisation Civile et Militaire», «Libération-Nord», «Ceux de la Libération», «Ceux de la Résistance», «Combat», «Franc-Tireur» et «Libération-Sud») - ainsi que 6 partis clandestins (communiste, socialiste, radical, démocrates-chrétiens, «Fédération républicaine» et «Alliance démocratique») et les deux centrales syndicales, la CGT et la CFTC.

Cette création du CNR, se plaçant sous l'autorité du Comité National Français présidé par le Général de Gaulle, renforça la légitimité du Chef de la France libre, permettra la mise en place dès la fin 1943 des Comités locaux et départementaux de la Libération, la création début 1944 des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), qui auront un rôle important dans la Libération de la France, et l'adoption d'un Programme, publié le 15 mars 1944 dans la clandestinité sous le titre «Les jours heureux», aux valeurs sociales, démocratiques et humanistes si actuelles dans le monde contemporain. Des valeurs que la Loi instaurant la «Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai», promulguée le 19 juillet 2013, en rappelant que le 27 mai était le jour anniversaire de la création du CNR, nous assigne comme mission d'«assurer la transmission».

Pierre MARTIN

Président de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance (ANACR)

Ils nous ont quittés

HOMMAGE à CARMEN LORENZI le 15 juin 2021



C'est avec une grande tristesse que les membres de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance se retrouvent aujourd'hui auprès de celle qui a été une adhérente fidèle depuis sa création, présidente du Comité Agenais et membre du Bureau Départemental de l'ANACR durant de nombreuses années.

Carmen s'était engagée en juillet 1943 dans le groupe de Résistance FTPF « Gaston » pseudo du commandant, auquel participait son père. Jusqu'en novembre 1943 elle était agent de

liaison et assurait le ravitaillement, en armes et matériels, jusqu'en novembre 1943 date où elle a été affectée à la 35^{ème} Brigade « Marcel Langer »

Dans cette nouvelle affectation, Carmen a effectué, notamment, des liaisons entre l'Etat-major de la 35^{ème} Brigade à Toulouse et les groupes de cette unité, cantonnés à Agen, Castelculier, Nérac, Lamontjoie, Castelnau sur Auvignon, sous les ordres du commandant « Robert ». Ces missions consistaient

à transmettre messages, munitions et armes.

Carmen avait à cœur de transmettre aux plus jeunes l'histoire de la Résistance dans notre département, elle témoignait devant

eux, de son engagement de ceux de ses parents et de son époux. « Robert le Blond » en Résistance commandant de la 35^{ème} Brigade Langer qui a combattu à Castelnau sur Auvignon. Elle était membre du Comité départemental d'Organisation du Concours National de la Résistance et de la Déportation, et faisait partie du jury départemental. Cette histoire, faite de personnes « ordinaires » venues d'horizons différents, mais qui d'un même élan se sont engagés, (en y perdant souvent leur vie) pour la paix, le rétablissement de la République et ses valeurs universelles, CARMEN voulait que la jeunesse s'en inspire.

Elle était restée fidèle aux engagements de son époux, de sa famille, de ses camarades, et ne manquait jamais les cérémonies d'hommage aux victimes.

Pour cette fidélité, l'ANACR 47 remercie notre Amie, mais aussi pour sa fidélité à notre Association depuis sa création en 1954.

Ces engagements ont été reconnus par la Nation,

- Carmen est titulaire :
- De la croix du Combattant et de la croix du combattant volontaire de la Résistance,
 - De la médaille de la reconnaissance de la Nation
 - Engagée dans les FFI, de Lot et Garonne jusqu'au 28 août 1944

- Chevalier de la Légion d'Honneur
Le Bureau Départemental de l'ANACR s'associe à votre douleur, présente à ses enfants, petits-enfants et à toute sa famille, ses sincères condoléances et l'expression de toute notre sympathie.

S. A. R. L. Jérôme VICTOR
Artisan plaquiste

Neuf et rénovation
Isolation - cloison sèche
Étanchéité à l'air (maisons BBC - Faux plafonds)
Menuiserie alu et PVC

"Les Granges Basses" 47340 HAUTEFAGE la TOUR

Tél : 06 83 11 01 16 - Fax : 05 53 49 46 52

ARSAC
Johan & José

Aménagement
int / ext
Décoration

19 Chemin de Ronde
47260
CASTELMORON/LOT

Tél : 06 85 92 63 01 / 05 53 88 26 91
Email : arsas.johan@orange.fr
N° Siret : 53518382600010

Cocktail fleuri

Sophie Lhommeau

8, place du Foiral - 47600 Nèrac

☎ 05 53 65 67 42

réglement CB - livraisons à domicile

as
AUTOSECURITE

Contrôle technique automobile
Éts Eric Pampouille

Sainte-Bazeille	La Réole	Eymet
Tél./Fax 05 53 20 71 20	05 56 61 22 12	05 53 23 65 05

AU PONT FLEURY

Anne-Marie FELTRIN

2, rue du 11 Novembre
47260 CASTELMORON-SUR-LOT

05 53 84 93 40
aupontfleury@orange.fr

Ets Laborde

c'est aussi la marbrerie, les fleurs, les contrats "prévoyance obsèques", un funérarium

pompes funèbres d'Aquitaine

Casseneuil ☎ 0553402626	2, av ^e J. Bordeneuve	route de Bordeaux
Cancon ☎ 0553017314	47300 - Villeneuve-sur-Lot	47110 - Le Temple-sur-Lot
S ^t -Livrade ☎ 0553010332	☎ 0553402626	☎ 0553010332

HOTEL

Stim'Dtel

Salles séminaires
www.stimotel.com

RESTAURANT
L'ESCAPADE

105, Bd Président Carnot
AGEN centre

P CARNOT
VINCI

CHARPENTE - COUVERTURE

GRISO Frères

"Menjot" 47230 FEUGAROLLES

Tél. 06 82 16 31 86



Amis lecteurs du trait d'union

Nous remercions les lecteurs qui, suite à l'appel du président pour assurer la pérennité de notre journal, ont répondu favorablement par des envois de dons. Nous pensons que vous êtes encore nombreux à pouvoir nous aider. Nous avons besoin de vous. Merci!



Bon de soutien au journal "Le trait d'union"

à joindre au titre de paiement

**association reconnue
d'intérêt général**

Un geste essentiel
pour que la flamme
de la Résistance ne
s'éteigne pas.

prénom

nom

adresse

code postal

ville

je fais un don de 5 € 10 € 20 € 50 € autre montant €

que je règle par chèque à l'ordre de l'ANACR47 et que j'adresse au trésorier départemental

Claude Joseph - 9, rue Jasmin - 47600 Nérac

Vous recevrez un reçu qui vous permettra de déduire de votre impôt 66 % du montant du don dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (article 200-I du CGI)

le trait d'union

Édité par le comité
départemental de l'Association
nationale des anciens
combattants et ami(e)s
de la Résistance (ANACR 47)

Présidents honoraires

- + Albert Goudounèche
- + Gabriel Lapeyrusse
- + Léon Bonnet
- + Guérin Beck
- + Robert Rabal
- + Georges Marès
- + Robert Courtois
- + André Huser
- + Jean Barrès
- + Maurice Landry
- + René Filhol
- + Gilbert Paltrie
- + Willy Robinson
- + Jean Mirouze
- + Pierre Montès
- + Raoul Renaut
- + Paul Limouzi

Présidence d'honneur : Jacques Chantre

Présidence collective

Brigitte **Moreno** Anne-Marie **Victor** Carmen **Lorenzi**
Présidente déléguée Co-Présidente Vice-Présidente

ABONNEMENT ANNUEL : 6 €

Amis lecteurs

Nous invitons instamment nos fidèles lecteurs à privilégier, lors de leurs achats, les annonceurs qui soutiennent nos actions pour la transmission de la mémoire.